

Déficience visuelle

Au royaume de l'œil, Limoges est à la pointe

Voir, regarder, scruter, découvrir, admirer, contempler, observer, apercevoir, repérer, remarquer, ... Les verbes ne manquent pas pour caractériser la manière dont nous utilisons nos yeux au quotidien. Mais lorsque la vision devient un handicap, il faut trouver des solutions pour garder son autonomie. Et dans ce domaine, Limoges est à la pointe.

Présentation d'un parcours en 6 étapes.



À l'hôpital de jour Baudin, les patients apprennent à utiliser le toucher sur des plans en relief pour pouvoir ensuite se diriger dans un environnement familial.

Du Centre hospitalier universitaire (CHU) de Limoges où le diagnostic est posé à l'école des chiens guides d'aveugles, en passant par l'hôpital de jour Baudin, chaque professionnel a un rôle très spécifique à jouer.

1- Le CHU de Limoges

Rez-de-chaussée en direction de l'ascenseur D : si vous suivez ces instructions après avoir franchi la porte de l'hôpital Dupuytren, vous trouvez la salle d'attente des consultations du service d'ophtalmologie du CHU.

Le secteur consultation du service s'articule avec une unité d'hospitalisation complète, un hôpital de jour et un secteur de chirurgie ambulatoire.

300 à 350 patients y sont vus en moyenne chaque jour pour des pathologies très diversifiées. Parmi eux, moins de 5 % viennent consulter pour cause de déficience visuelle ; un handicap qui nécessite pourtant la mobilisation de nombreuses ressources, pour poser un diagnostic, rééduquer les fonctions visuelles et apprendre aux patients à s'adapter.

« *Le plus compliqué n'est pas tellement de savoir si la personne voit ou ne voit pas, mais de faire avec ce qui lui reste, d'adapter son quotidien pour faire en fonction de ses besoins, de ses envies et de ses capacités* », explique le professeur Pierre-Yves Robert, chef du service.

Qu'est ce que la déficience visuelle ? D'après l'Organisation mondiale de la santé, la déficience visuelle est diagnostiquée lorsque l'acuité du meilleur œil est de 3/10^e. Elle touche des personnes qui voient encore de très près, les lettres grosses comme celles des noms de rues par exemple ; les personnes qui, en fonction des pathologies, ont un champ visuel réduit ou ne voient que des formes et les personnes non-voyantes.

- 1- le service d'ophtalmologie du CHU de Limoges**
- 2- l'hôpital de jour Baudin pour la réadaptation / rééducation**
- 3- l'institut Aimé Labrégère pour les enfants déficients visuels jusqu'à 20 ans**
- Plus**
- 4- l'institut de formation en Masso-kinésithérapie de l'APSAH**
- Et**
- 5- l'école des chiens guides d'aveugles**
- 6 - la Recherche**

Tout commence par une consultation d'annonce qui sert à expliquer au patient la situation dans laquelle il se trouve. Car maintenant que le diagnostic est posé, le patient va devoir s'adapter.

« Pour ce type de prise en charge, la force du service provient de la solidarité qui lie le personnel.

Nous avons réussi à porter collectivement un projet de service ambitieux pour apporter aux patients un parcours de soins fluide et serein », poursuit le professeur Robert.

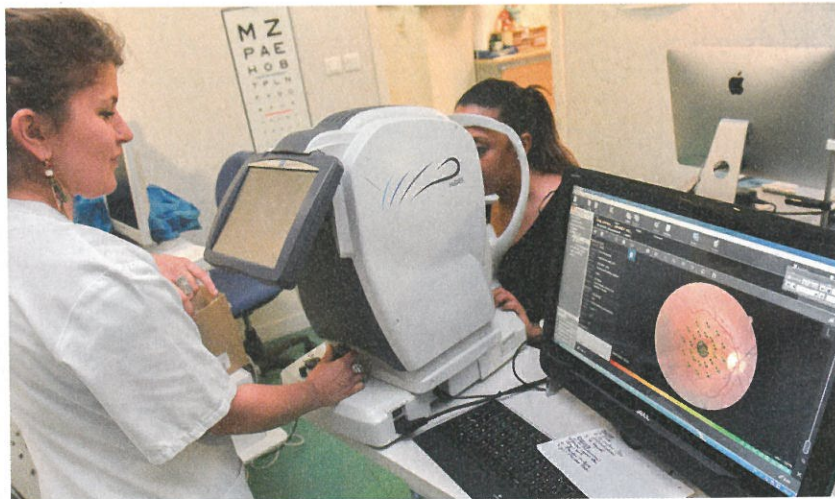
2- La réadaptation commence

Après le CHU, direction l'hôpital de jour Baudin, rue Andrée-Messenger. Sur place, l'équipe médicale et soignante apprend aux patients à compenser leurs pertes, stimuler et optimiser leur vision restante.

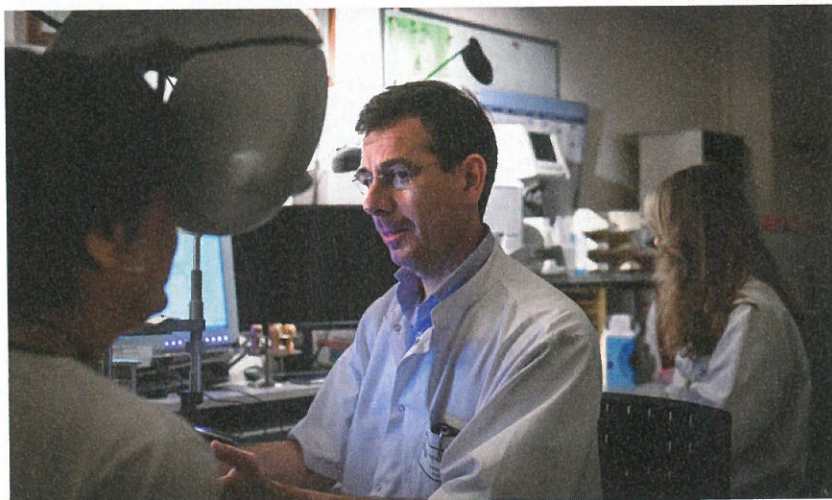
« Il faut engager une stratégie ciblée pour chaque patient.

Et parce que leur vision ne sera jamais la même qu'avant, il convient de faire autrement », explique Ludivine Desbordes, instructrice en locomotion de l'établissement.

« Nous apprenons aux patients à utiliser des outils adaptés comme des téléphones vocalisés, l'agrandisseur numérique qui rend la lecture possible ou leur tablette numérique sur laquelle des applications spécifiques peuvent être installées. Nous travaillons sur la notion de confort pour développer les sens compensatoires, tels que le toucher ou l'ouïe », poursuit le Dr Isabelle Rebeyrotte, médecin chef de l'hôpital de jour.



Évaluation du micro-périmètre de l'œil par l'une des orthoptistes du service d'ophtalmologie du CHU de Limoges pour étudier la fixation sur l'ensemble du champ visuel.



Professeur Pierre-Yves Robert, chef du service d'Ophtalmologie du CHU en consultation et auteur du livre intitulé *Déficiences visuelles*.

Un ouvrage de référence



Le Professeur Pierre-Yves Robert vient de publier aux éditions Elsevier Masson, un ouvrage intitulé *Déficiences visuelles*.

En 4 grandes parties, il dresse pour la Société Française d'Ophtalmologie, un panorama de la déficience visuelle, tant dans une approche clinique et thérapeutique, qu'en matière d'évaluation et de rééducation.

Un état des lieux vient conclure l'ouvrage.



L'agrandisseur permet de rendre les textes lisibles « Ça a changé ma vie », précise Jeanine.

Apprendre à s'adapter

Gisèle, Renée et Jeanine sont atteintes de déficience visuelle sévère.

« Au stade où nous en sommes, il n'y a plus de traitement possible. »

« J'apprends à utiliser le peu qu'il me reste », précise Renée, « mais c'est chaque jour une galère » ; quand Jeanine de son côté trépigne presque à l'idée d'aller « apprendre à utiliser l'agrandisseur ou sa tablette pour pouvoir refaire plein de choses. Au départ, je ne voulais pas que l'on puisse remarquer mon handicap ni que les gens sachent. Il a fallu du temps pour que le Professeur Robert arrive à me convaincre. »

Renée avait des problèmes pour se déplacer, mais elle retrouve son autonomie. « J'ai appris à utiliser mes yeux, je peux marcher et me déplacer à nouveau » précise-t-elle. Après 10 années passées sans trouver de solution, Gisèle estime avoir de « la chance d'avoir été prise en charge à Limoges, même si, en venant plus tôt, je me serais certainement adaptée plus facilement. »

3- Une équipe de choc aux cotés des enfants

À l'institut Aimé Labrégère, c'est une autre paire de manches. Cette structure médico-sociale accueille les enfants déficients visuels de 0 à 20 ans. L'équipe travaille en collaboration avec la famille pour construire un projet de vie adapté à leur enfant avec comme objectif principal : l'accès à l'autonomie.

Pour l'aider à grandir harmonieusement, médecins, travailleurs sociaux, rééducateurs, enseignants spécialisés et transcrits/adaptateurs travaillent autour d'axes communs. À l'école par exemple, les cours et les manuels scolaires sont transformés et rendus abordables grâce à des outils à toucher, au braille, à l'utilisation de gros caractères ou de couleurs plus contrastées,...

En fonction des besoins, les enfants sont suivis à l'institut lors d'ateliers collectifs, mais aussi dans leur environnement, à l'école ou à la maison.

4- Les chiens guides pour renforcer l'autonomie

À l'école des chiens guides d'aveugles, tout est une histoire de complicité.

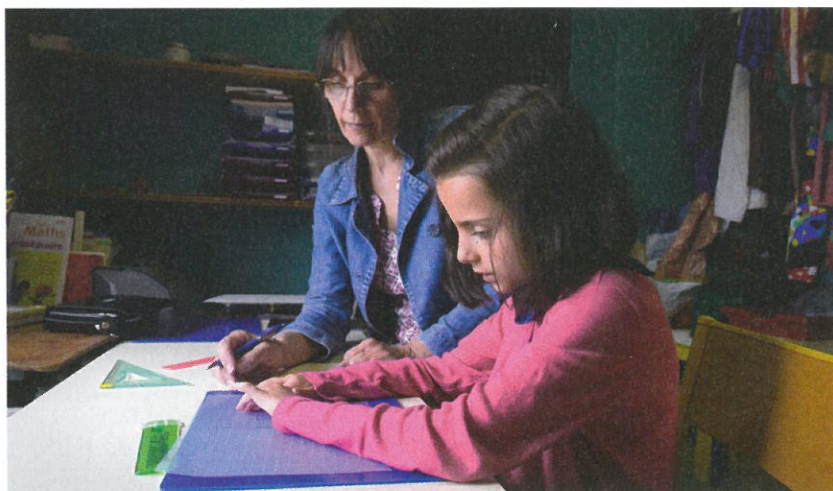
Luc Bénard, directeur technique et formateur en a bien conscience. « Notre travail consiste à former les chiens et à donner les clés à la personne déficiente pour qu'elle construise sa relation avec lui. Après sa naissance dans l'élevage de Lezoux à coté de Clermont-Ferrand, le chien est accueilli dans une famille, avant d'intégrer l'école. » Lorsqu'il est prêt et quand le maître potentiel est trouvé, tous deux font connaissance.

« Contrairement à ce que beaucoup peuvent croire, l'homme doit se mettre au niveau du chien pour que la relation fonctionne et non l'inverse.

Le chien est remis gratuitement et l'école en reste propriétaire.

Il faut bien avoir à l'esprit qu'un chien guide apporte une aide au quotidien pour se déplacer, mais il est aussi un vecteur de communication qui favorise les échanges et l'ouverture aux autres. », conclut-il.

L'école organise une journée portes ouverte dimanche 24 septembre, 105 rue du Cavou à Landouge.



Dans sa classe, à Ozanam, Domitille révisé la géométrie avec l'aide de l'un des professeurs de l'institut Aimé Labrégère.

5- Masseur kinésithérapeute, un métier au-delà du handicap



Mise en situation pour des douleurs lombaires et vertébrales légères par deux étudiants de l'institut

Depuis 3 ans, Isabelle Ouédraogo est directrice pédagogique de l'Institut de Formation en Masso-Kinésithérapie de l'APSAH*. À la fois Centre de réadaptation professionnelle et Institut de formation, il permet aux personnes déficientes visuelles d'apprendre un métier. « L'institut forme entre 15 et 20 étudiants ou stagiaires au métier de masseur kinésithérapeute par an. »

Emploi et autonomie

Il participe activement au maintien de l'autonomie des déficients visuels.

La formation se situe au même niveau que celles des autres écoles. En plus des cours, 150 vacataires interviennent sur l'année.

« Mais pour autant, la formation, ce n'est pas comme ailleurs, car elle ne se désolidarise jamais du projet de réadaptation.

À vrai dire, les étudiants et stagiaires ont deux fois plus de boulot que les autres. Ils doivent apprendre un métier et en même temps apprendre à gérer leur environnement.

À la sortie, la réussite, c'est quand l'accompagné devient accompagnant !

Et preuve que ça fonctionne : de plus en plus de diplômés font le choix d'exercer leur métier en libéral. »

* Association pour la Promotion Sociale des Aveugles et Autres Handicapés

6- La Recherche à Limoges

2 projets de recherche sont en cours à Limoges et associent le CHU, l'hôpital Baudin et l'Université de Limoges via l'équipe de recherche Handicap, Activité, Vieillesse, Autonomie, Environnement.

Le premier, unique en France, s'intéresse à l'évaluation du champ visuel au sol, mais de manière automatisée. Il associe également la Fondation de l'avenir, la plate-forme AUTONOMLAB et l'école d'ingénieurs ENSIL-ENSCI.

Le second concerne l'évaluation du champ visuel au sol réalisée manuellement. Il est mis en place avec la Fondation Visio et 4 autres centres en France.